

Imprimer

[×](#)

Monde 04/04/2009 à 06h51

Crimes de guerre à Gaza : Tsahal contre-attaque

Israël. Des responsables de l'armée mettent en doute des témoignages de soldats.

[2 réactions](#)

JÉRUSALEM, de notre correspondante **DELPHINE MATTHIEUSSENT**

Critiquée pour les exactions supposées de ses soldats contre des civils palestiniens lors de son offensive dans la bande de Gaza en décembre-janvier, l'armée israélienne a décidé de répliquer. Elle assure que l'écrasante majorité de ses soldats s'est bien conduite et que si des incidents ont eu lieu, ils sont isolés. Le quotidien de gauche *Haaretz* avait publié plusieurs témoignages accablants sur le comportement de Tsahal à Gaza (*Libé* du 25 mars).

Asa Kasher, professeur de philosophie à l'université de Tel-Aviv, auteur du code d'éthique de l'armée israélienne, rédigé en 1994 et revu plusieurs fois, fait partie de ceux, nombreux dans les cercles militaires, à monter au créneau. Il met en cause la fiabilité des témoignages de soldats publiés dans *Haaretz*, faisant état de tirs injustifiés ayant provoqué la mort de civils palestiniens. Ces témoignages avaient provoqué une controverse en Israël et renforcé les accusations palestiniennes et internationales de crimes de guerre.

«**Sales histoires**». Ces récits ont été au départ publiés dans la lettre d'information de l'académie militaire où ont été formés les soldats. En février, le directeur de l'école, Danny Zamir, a invité des anciens de l'académie ayant participé aux combats à Gaza à discuter de façon informelle de leurs expériences. «*Il est connu pour son refus de servir dans l'armée*», souligne Kasher, faisant allusion à son refus d'être envoyé dans les territoires dans les années 90. «*J'ai lu attentivement les minutes de la discussion : il induit les réponses des soldats. Il est clair qu'il ne cherche pas à créer une image objective et précise de ce qui s'est passé. La seule chose qui l'intéresse, ce sont les sales histoires. Elles peuvent arriver, il faut en tirer les conclusions qui s'imposent, mais Zamir a un agenda politique, il ne peut être considéré comme une source fiable*», ajoute-t-il.

«**Fabriquée**». Un des témoignages racontait comment une mère a été tuée avec ses enfants par un tireur d'élite parce qu'elle s'était trompée de chemin. «*Cela n'est pas arrivé, soutient Kasher. Tous les soldats qui se trouvaient dans la zone ont été interrogés. Le soldat à l'origine du récit a lui-même indiqué qu'il n'avait pas été un témoin direct des faits, mais qu'il l'avait entendu d'autres soldats qui l'avaient eux-mêmes entendu. Ce n'est pas un témoignage, c'est une histoire fabriquée.*» L'armée a annoncé lundi avoir classé son enquête sur les témoignages rapportés par *Haaretz*, les estimant basés sur le «bouche-à-oreille».

«*Même si ce qui est reproché à l'armée israélienne était vrai, il ne pourrait s'agir que de cas très isolés, assure Kasher. Si la norme avait été que les soldats tirent*

parce que c'est marrant de tirer, des dizaines de milliers de civils palestiniens auraient été tués. Or même les Palestiniens, dont je discute les chiffres, avancent 1 400 morts, alors que l'armée israélienne en compte 1 000», ajoute-t-il. Asa Kasher estime toutefois que l'armée doit effectuer sa propre enquête sur les incidents qui lui sont reprochés à Gaza, et rejette la demande, formulée par des organisations israéliennes de défense des droits de l'homme, d'une enquête indépendante. «Il n'y a pas de place pour une enquête d'Etat ou pour toute autre enquête indépendante de l'armée. Il y a une différence énorme entre ce qui s'est passé à Gaza et ce qui s'est passé, pour prendre un exemple, à Sabra et Chatila. L'enquête d'Etat qui a suivi le massacre des camps de prisonniers palestiniens à Beyrouth en 1982 s'imposait car il y avait une vraie question morale : est-ce qu'Israël aurait pu empêcher ces massacres ? J'ai manifesté à l'époque pour l'ouverture d'une telle enquête», explique-t-il. Et d'ajouter : «A Gaza, aucun massacre n'a eu lieu, même s'il y a eu de nombreux dommages collatéraux. Des centaines de civils innocents sont morts parce qu'ils étaient les voisins de terroristes, mais leur mort n'était pas recherchée. Elle est le résultat affreux et tragique de quelque chose que nous ne pouvions pas éviter : frapper les terroristes.»

